en fait qu'à partir du début du XVIII[e] siècle que les autorités en place en Égypte virent leur influence, jusque-là prépondérante au Hedjaz, quelque peu réduite par le rôle des pachas de Damas et les liens directs avec Istanbul. Les dernières pages de l'ouvrage, réservées aux relations de l'Égypte avec les pays chrétiens n'apportent guère d'éléments nouveaux.

Mis à part les deux premiers chapitres, S.M. n'a pas su vraiment maîtriser la masse d'informations extrêmement riches, précises et souvent inédites, glanées au cours d'un dépouillement conduit de façon apparemment systématique à travers les Archives ottomanes d'Istanbul, en particulier dans les *mühimme defterleri*. Aussi ne parvient-il pas à proposer au lecteur une véritable synthèse sur les institutions. Le texte de l'étude demeure une description succincte de l'organisation, accompagné d'une abondante compilation de documents, résumés ou transcrits, apparaissant sous forme de notes. Celles-ci occupent souvent les trois quarts des pages et parfois davantage. Ce renvoi systématique aux notes rend la lecture peu aisée. Les index en fin d'ouvrage ne prennent pas en compte ces notes fort copieuses.

La bibliographie, présentée en début d'ouvrage (p. 24-32), est incomplète. Notons d'une part quelques oublis : les chroniques de ʿAli Efendi (ms. n° 1050, Bibliothèque de la faculté d'histoire et de géographie d'Ankara), et d'Aḥmad Çāvūš (ms. n° 352, coll. Hüsrev pacha, Bibliothèque de la Süleymaniye). D'autre part, bon nombre de chroniques et de documents fondamentaux ont fait l'objet d'une édition. Pourquoi ne pas en donner les références, d'autant plus que S.M. se contente la plupart du temps de ne mentionner qu'un manuscrit par œuvre, et non pas l'ensemble de ceux connus? De multiples fautes d'impression laissent deviner que les épreuves n'ont pas vraiment été corrigées. À titre d'exemple, les quatre lignes de texte arabe p. 102 contiennent treize fautes!

Malgré les multiples réserves que nous avons formulées, cette étude représente actuellement une contribution importante pour la connaissance de l'Égypte durant le premier siècle de son histoire ottomane.

Michel TUCHSCHERER
(Institut français d'études anatoliennes, Istanbul)

Daniel CRECELIUS (ed.), *Eighteenth Century Egypt. The Arabic Manuscript Sources*. Regina Books, Claremont, California, 1990. 143 p.

Cet ouvrage rassemble les neuf contributions présentées lors de la table ronde organisée par D. Crecelius à l'université d'État de Californie à Los Angeles les 8 et 9 mars 1990 et qui portait sur les sources arabes de l'histoire de l'Égypte au XVIII[e] siècle. Quatre objectifs étaient donnés à cette réunion : réévaluer l'œuvre de Ǧabartī, attirer l'attention sur la richesse de manuscrits jusqu'à présent peu ou pas exploités, s'interroger sur les liens et filiations entre les divers auteurs, mettre en évidence les relations entre les sources arabes et turques. Ils ont été diversement atteints.

En début d'ouvrage, D.C. dresse une liste de 14 manuscrits portant sur cette période. Celle-ci est fort incomplète. Il aurait été utile de faire là un inventaire aussi exhaustif que possible des divers manuscrits et de mentionner toutes et pas seulement quelques-unes des éditions qui en ont été faites. Notons en particulier que le manuscrit de Ḫaššāb a été édité au Caire en 1990 par

BCAI 9 (1992) D. Crecelius (éd.): Eighteenth Century Egypt. The Arabic Manuscript Sources, recensé par M. Tuchscherer
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

ʿAbd al-ʿAzīz Ǧamāl al-Dīn et ʿImād Abū Ġāzī, publié par al-Maktabat al-Tārīḫiyya sous le titre de *Aḫbār ahl al-qarn al-ṯānī ʿašar* à partir d'un manuscrit conservé au Dār al-Kutub (fonds Ṭalʿat n° 2148). Quant au texte de Damurdāšī, une traduction anglaise, préparée par D.C. et ʿAbd al-Wahhāb Bakr, vient de paraître chez Brill. Nulle part dans l'ouvrage, où il est pourtant fréquemment question de Ǧabartī, l'édition du *Mazhar al-Taqdīs bi-ḏahāb dawlat al-Faransīs* réalisée au Caire en 1969 par Ḥasan Muḥammad Ǧawhara et ʿUmar al-Dasūqī, n'est mentionnée.

J. Crabbs (U. de Californie), dans une fort bonne introduction, tente de faire une synthèse sur les grandes tendances de l'histoire égyptienne au XVIII[e] siècle à partir des principales hypothèses retenues par les historiens contemporains. Si les visions simplistes d'un déclin, voire d'une profonde décadence, sont à présent écartées, on est encore loin d'être d'accord sur l'évolution économique, démographique, culturelle, et politique du pays, en particulier sur le rôle des divers groupes sociaux (militaires, ulémas, turcs, émirs mamelouks).

A. Raymond (U. d'Aix-en-Provence) traite de la chronique longtemps oubliée de Šayḫ ʿAlī al-Šādilī qui relate les événements de 1711. Outre la précision des informations fournies par cette chronique, R. en souligne aussi l'originalité. Contrairement aux autres historiens, l'auteur n'appartenait ni au groupe des ulémas, ni à celui des milices. Issu d'un milieu plus modeste d'artisans et négociants, Šādilī se singularise dans son œuvre par l'absence de parti pris.

ʿAbd al-Raḥīm ʿAbd al-Raḥmān (U. al-Azhar) met en évidence la richesse des chroniques de Yūsuf al-Mallawānī et Aḥmad Çelebī ʿAbd al-Ġanī qui couvrent toutes les deux la première moitié du XVIII[e] siècle. Il montre en particulier l'importance des emprunts faits par Ǧabartī à l'ouvrage de ʿAbd al-Ġanī.

Jane Hathaway (U. de Princeton) compare trois œuvres : *Aḫbār al-Nuwwāb fī dawlat Āl ʿUṯmān* (manuscrit anonyme), *Tārīḫ-i Mıṣır-ı Ḳāhire* de Meḥmed al-Ḥallāq et *Awḍaḥ al-Išārāt* d'Aḥmad Çelebī. L'organisation interne de ces œuvres est novatrice dans l'historiographie égyptienne, par rapport à ce qui se faisait précédemment. En effet, dans ces chroniques, c'est la succession des pachas qui sert de cadre chronologique. Elles traitent de quatre types de faits : les événements politiques, les phénomènes naturels, les biographies et les curiosités. À travers quelques remarques fort pertinentes, J.H. montre que ces œuvres se situent en fait à la croisée des cultures arabe et turque.

ʿAbd al-Wahhāb Bakr (U. de Zaqāzīq) tente d'apporter quelques réponses sur la filiation liant entre eux les différentes chroniques du groupe appelé Damurdāšī ou ʿAzab. Il mentionne 5 manuscrits. Mais il en existe au moins 4 autres, dont ʿA. B semble ignorer l'existence. Il s'agit des manuscrits suivants : n° 1684 Gotha, Forschungsbibliothek; n° 1012, Cambridge University Library; n° 1846, Bibliothèque royale de Copenhague (déjà mentionné par Babinger, *Geschichtsschreiber der Osmanen,* p. 283); et du n° 1402, Dār al-Kutub, Le Caire, coll. Taymūr, Tārīḫ. Une comparaison de ces 9 manuscrits permettrait d'aller bien au-delà des timides suggestions faites par ʿA.B. Il semble probable qu'il s'agit en fait de copies multiples de l'œuvre de deux auteurs différents mais ayant de multiples liens. Une transmission d'abord orale (dans les cafés?) pourrait bien être à la base de l'une ou l'autre des versions, avant que celles-ci n'eussent fait l'objet d'une recension par écrit. Une étude liguistique sérieuse pourrait apporter des éléments décisifs sur ce sujet.

BCAI 9 (1992) D. Crecelius (éd.): Eighteenth Century Egypt. The Arabic Manuscript Sources, recensé par M. Tuchscherer
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Daniel Crecelius (U. de Californie, Los Angeles) insiste sur l'importance des emprunts faits par Ğabartī dans sa chronique pour les périodes antérieures à sa naissance et celle de sa jeunesse, c'est-à-dire jusqu'aux environs de 1776-1777. D.C. montre que le célèbre chroniqueur s'appuyait sur les œuvres de ses précédesseurs sans généralement l'avouer, en particulier sur Aḥmad Kaṯḫudā ʿAzabān al-Damurdāšī et Aḥmad Ğelebī ibn ʿAbd al-Čanī.

ʿAbd al-Karīm Rāfiq (U. De Damas) analyse l'apport de trois œuvres syriennes du XVIII[e] siècle pour la connaissance de l'Égypte, et souligne l'importance des auteurs syriens pour l'étude de l'histoire de la vallée du Nil durant cette période. Le récit de voyage d'al-Nābulsī, *al-Ḥaqīqa wa-l-mağāz* (édité sous forme de copie Xérox au Caire par Harīdī en 1986, et publié par al-Hay'at al-miṣriyya li-l-kitāb, accompagné d'un fort utile index) apporte un précieux éclairage sur la vie intellectuelle au Caire à la fin du XVII[e] siècle. Le recueil de biographie de Murādī, *Silk al-Durar*, bien que ne comportant que 32 notices sur l'Égypte, complète souvent l'œuvre de Ğabartī, auteur avec lequel Murādī était d'ailleurs en relation. Enfin la chronique de Ḥasan ibn al-Ṣiddīq, *Ġarā'ib al-badā'iʿ wa ʿağā'ib al-waqā'iʿ*, est une source fondamentale sur les campagnes militaires égyptiennes en Syrie entre 1770 et 1772.

Afaf Lutfi al-Sayyid Marsot (U. de Californie, Los Angeles) propose une comparaison des œuvres de Niqūla al-Turk et de Ğabartī concernant l'expédition d'Égypte. Mettant l'accent sur les milieux très différents auxquels appartenaient les deux auteurs, A. L. montre comment ces dissemblances se traduisent au niveau de la relation des événements. En outre elle met bien en évidence les différences marquant les trois œuvres de Ğabartī : *Tārīḫ muddat al-Farānsīs*, *Mazhar al-taqdīs* et *ʿAğā'ib al-āṯār*.

Dans la dernière contribution, T. Philipp (U. Friedrich Alexander, Allemagne) montre comment était perçue la Révolution française et ses idées dans les œuvres de Ğabartī.

D. Crecelius reconnaît que beaucoup de questions concernant ces sources demeurent pour l'instant dans l'ombre, en particulier l'accès des auteurs aux documents officiels, le rôle des traditions orales, les liens entre les chroniques du XVIII[e] siècle et celles des deux siècles précédents. Brièvement abordé par J. Hathaway, il conviendrait aussi de faire le point sur les influences réciproques entre cultures arabe et ottomane, car indéniablement l'œuvre de la plupart de ces chroniqueurs se situe à leur confluent.

Michel TUCHSCHERER
(Institut français d'études anatoliennes, Istanbul)

Timothy MITCHELL, *Colonizing Egypt*. The American University in Cairo Press, Le Caire, 1989. 218 p. Notes, bibliographie, index.

Partiellement repris d'une thèse de doctorat soutenue à Princeton, le petit livre de Timothy Mitchell n'est pas, comme son titre pourrait le laisser croire, une histoire de la colonisation anglaise de l'Égypte. Son objet est à la fois plus modeste en étendue et plus ambitieux dans ses visées. Il s'agit, explique l'auteur dans la préface, « d'explorer les méthodes particulières d'ordre et de vérité qui caractérisent l'Occident moderne » et d'en examiner l'effet « à travers une

BCAI 9 (1992) D. Crecelius (éd.): Eighteenth Century Egypt. The Arabic Manuscript Sources, recensé par M. Tuchscherer
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net